

Henriette Walter
Université de Haute-Bretagne, France



Synergies Italie n°4 - 2008 pp. 15-21

Le lingue non sono isole separate l'una dall'altra. Il francese, ad esempio, deve molto alle altre lingue : i prestiti massicci dall'antico germanico prima dell'VIII secolo (bleu, soupe), poi dallo scandinavo (duvet, marsouin), dall'italiano nel XVI secolo (esquisse, do, bécarré) e dall'inglese a partire dagli ultimi due secoli (sentimental, ouest), nonché i prestiti in quantità più ridotta dalle altre lingue. Viceversa, se il francese è stata una lingua di « accoglienza », essa ha anche dato molto alle altre lingue d'Europa.

Mots-clés : *Langue française - emprunts - échanges linguistiques*

Key words : *French language - loanwords - languages in contact*

Pour peu que l'on examine l'histoire d'une langue dans ses rapports avec les autres langues, on ne peut que constater l'extrême mobilité des mots, qui sautent allègrement par-dessus les frontières en provoquant un métissage constant, mais fluctuant car l'intégration peut être plus ou moins rapide et plus ou moins complète. De plus, il n'est pas rare qu'un mot fasse plus tard le voyage inverse et l'on peut alors parler d'un va-et-vient continu entre les trésors lexicaux des langues entrées en contact, mais ce vocabulaire d'origine étrangère ne s'intègre pas du jour au lendemain.

1. La langue française et les mots migrants

Ainsi, c'est seulement depuis un peu plus d'un siècle que nous connaissons en français et que nous employons de façon familière un certain nombre de mots empruntés à l'arabe, comme *toubib*, *bled*, *méchoui*, *baraka* ou *barda*, des mots dont nous reconnaissons encore clairement l'origine arabe.

En revanche, d'autres éléments du vocabulaire, déjà en français depuis des siècles, comme *algèbre*, *récif*, *amiral*, *matraque*, *gazelle*, *savate* ou encore *sucre*, *tasse*, *sirop* et *sorbet*, qui avaient fait le voyage depuis le Moyen Âge, ont eu largement le temps de s'installer dans la langue française, si bien qu'on les croirait nés sur place. Les deux derniers exemples de cette liste sont de bonnes illustrations d'un phénomène fréquent dans l'histoire des mots voyageurs : au cours de leur séjour à l'étranger, ils ont pu voir leur signification se modifier et se nuancer. Les deux mots *sirop* et *sorbet*, qui reposent tous deux en dernière analyse sur la racine arabe *f r b* désignant toutes sortes de boissons, ont acquis chacun une signification spécifique dans la langue française : le *sirop* est resté une solution concentrée de sucre, et le *sorbet* a pris le sens plus précis de glace aux fruits, sans lait ni crème.

Enfin, on parle toujours de *l'humour* anglais, mais le mot *humour* lui-même avait été emprunté en anglais à partir du mot français *humeur* au XIV^e siècle, avec tout d'abord le sens de « liquide » qu'il avait alors en français, avant d'acquérir le sens de « disposition d'esprit » et, vers la fin du XVII^e siècle, celui de « drôlerie » (Ayto, 1990).

En revenant au XVIII^e siècle dans la langue française, ce mot a enrichi notre langue d'un nouveau mot, *humour*, sous une nouvelle forme et dans une nouvelle acception, l'*humour* étant quelque chose de différent du simple trait d'esprit : quand on a de l'*humour*, on ironise en plaisantant, et cela va jusqu'à se moquer de soi-même avec drôlerie.

Afin de rendre justice au phénomène de la migration des mots, qui n'est pas à sens unique, il faudra donc tenir compte à la fois des mots français venus d'ailleurs et des mots français partis ailleurs.

2. Les mots français « venus d'ailleurs »

Une recherche menée il y a quelques années (Walter H., Walter G., 1998) a permis d'établir que le lexique du français comptait plusieurs milliers de mots d'origine étrangère, empruntés à une centaine de langues.

Mais les apports de chacune de ces langues n'ont pas le même poids : si l'italien, l'anglais et le germanique ancien ont très largement contribué à enrichir le patrimoine lexical du français, l'espagnol, l'arabe ou le portugais y occupent une place plus réduite. Ils sont suivis par l'allemand, le néerlandais et les langues slaves. Enfin viennent les langues plus lointaines, comme le turc ou le persan, les langues africaines ou les langues asiatiques.

Une première remarque s'impose, qui concerne la catégorie des mots empruntés : la très grande majorité d'entre eux (90 %) sont des substantifs, alors que les verbes n'atteignent qu'environ 6 %, les adjectifs 3 % et les adverbes, un peu moins de 1 %. Quant aux interjections, elles ne sont que 6 (Walter H., Walter G., 1998, 399-403) : *allô* et *hourra* (de l'anglais), *OK* (de l'anglais d'Amérique), *bravo* (de l'italien), *peuchère* (du provençal) et *tchin-tchin* (du pidgin English de Canton).

Parmi les rares verbes français venus d'ailleurs, on peut signaler :

briser, du gaulois
attacher, du germanique ancien
caracoler, de l'espagnol
dérivé, de l'anglais
dessiner, de l'italien
démarrer, du néerlandais.

On ne peut pas tous les citer, mais il faut préciser que c'est du germanique ancien que viennent la majorité de ces verbes. Le germanique ancien est suivi par l'anglais, l'italien, le néerlandais et le provençal. On peut aussi faire remarquer que le verbe *califater* est d'origine arabe et indiquer que le verbe *roquer* (aux échecs) a été formé sur un mot persan, par l'intermédiaire de l'arabe.

2.1 Chronologie des emprunts

Si le gaulois a peu donné à la langue française (*char*, *charrette* et *chariot*, ou *sapin*, *lande* et *alouette*...), l'apport du germanique ancien a été considérable, avec des noms de couleur (*bleu*, *blanc*, *blond*, *brun*, *gris*...) des mots de la nature (*bosquet*, *jardin*, *haie*, *hêtre*, *houx*, *roseau*, *saule*, *blé*, *gazon*, *groseille*...), des noms d'animaux (*renard*, *chouette*, *héron*, *mésange*, *hareng*...), des désignations de réalisations humaines (*fauteuil*, *bûche*, *étrier*, *gant*, *flacon*, *soupe*...), des paires de mots de sens opposé (*guerre* et *trêve*, *blessé* et *guérir*, *frapper* et *épargner*, *meurtrir* et *soigner*...).

Dès le Moyen Âge, les langues régionales ont aussi grandement enrichi la langue française par des mots

- venus des langues du Midi : *abeille*, *cadenas*, ou *salade*
- venus des langues du Nord : *cabaret*, *truille*, ou *usine*
- venus du normand : *brioche*, ou *vareuse*
- venus des langues de l'Ouest : *crachin*, ou *lessive*
- venus des langues de l'Est : *avoine*, ou *beurre*
- venus des langues du Centre : *chaise*, ou encore *luron*.

C'est aussi dès le Moyen Âge que l'arabe a pénétré dans la langue française, souvent par l'intermédiaire de l'espagnol, du catalan, du provençal ou de l'italien : *algèbre* et *algorithme*, *chiffre* et *zéro*, toujours cités, mais aussi *jupe* et *coton*, *alcôve*, *matelas* et *almanach*, *gazelle* et *girafe*, ou encore *carafe* et *jarre*, *magasin* et *magazine*, *sofa* et *divan*... (Walter H., Baraké B., 2006).

Le XVI^e siècle est la période où les mots italiens ont envahi la langue française à un point tel que c'est à l'italien que le français a le plus emprunté jusqu'au milieu du XX^e siècle, époque à laquelle les emprunts anglais sont à leur tour devenus prépondérants, avec, parmi des centaines d'autres, *business* et *parking*, *prime time* et *lifting*, *bug* et *blog*...

2.2 Le chassé-croisé franco-anglais

Mais quand on examine le vocabulaire anglais lui-même, on ne peut que constater dans cette langue l'abondance des mots d'origine française : une majorité écrasante, avec *tower* et *prison*, avec *master* et *coat*, avec *forest* et *tempest*, mais aussi *foreign*, de *forain* « étranger », ou encore *grief* de *grief*. Ces deux derniers exemples font apparaître des différences de sens, que le français a connues ultérieurement, alors que l'anglais a conservé l'ancienne signification : aujourd'hui, en français, un *grief* n'est plus un « chagrin » - ce qu'il était au Moyen Âge - mais « un motif de mécontentement », et *forain* n'évoque plus un étranger, mais la foire et ceux qui y participent.

On serait prêt à se gendarmer contre *bacon* ou *toast*. Et pourtant *bacon* est un mot d'origine francique, devenu français avec le sens de « viande de porc », et il avait traversé la Manche au Moyen Âge avant de nous revenir, au XIX^e siècle, pour désigner le lard salé ou fumé. Le *toast*, caché sous sa graphie anglaise, n'est autre qu'une altération de l'ancien verbe français *toster* qui signifiait « griller, rôtir », lui-même dérivé du latin *torrere* « griller ».

Et c'est par dizaines de milliers que l'on pourrait de nos jours compter les mots français ayant élu domicile en anglais (Walter, 2001 : 6).

3. Les mots français « partis ailleurs »

Ce sur quoi il faudrait maintenant insister, c'est justement la propension du lexique français à traverser les frontières pour être adopté par les langues voisines, sous des formes souvent identiques ou très proches, comme par exemple *garage*, qui a été adopté en italien, en anglais, en espagnol mais aussi en néerlandais et dans bien d'autres langues.

3.1 Des mots français en néerlandais

Parmi les mots français passés en néerlandais, certains ont gardé le même sens qu'en français, comme par exemple *avontuur* « aventure », *luxe*, *restaurant* ou *chef*. Mais l'évolution particulière qui s'est produite en néerlandais peut aboutir à des « faux-amis » troublants :

perron est le mot qui désigne le quai de la gare
un *bon* est « une contravention » (ou tout simplement un reçu)
une *lune* est « un caprice »
un *avis* est « un journal ».

3.2 Des mots français en danois

En danois aussi, *avis* est un « journal quotidien » et cette langue compte plus d'un millier de mots d'origine française dans son lexique¹.

Il existe en danois un mot plus précis : *omnibusavis*, pour désigner un quotidien national non spécialisé, couvrant tous les aspects (*omnibus*) de la vie : la politique, la mode, les faits divers, etc. Au Danemark, on peut trouver 3 journaux « omnibus » : *Politiken*, *Jutlands-Posten* et *Berlingske Tidende*.

Parmi les très nombreux mots français passés en danois, on peut remarquer :

garage, *restaurant*, *boutique* (devenu *butik*), *élégance* (écrit *elegance*), *chauffeur* (écrit *chauffør*), *élève* (*elev*) dont les sens sont à peu près équivalents à ceux qu'ils ont en français.

En revanche, *nobel* est un adjectif ne signifiant pas « noble » mais « distingué », *pedant* signifie « tatillon » et désigne une personne qui s'occupe trop des détails, *plæne*, qui vient du mot français *plaine*, correspond très spécifiquement au « gazon » et le *pli* danois correspond aux « bonnes manières ». Enfin, contre toute attente, *patron* est en danois le mot qui désigne la « cartouche » et une *allé* (du français *allée*) n'est pas du tout une petite allée mais un vrai boulevard.

3.3 Des mots français en allemand

Tel est aussi le cas de *Allée* en allemand, où le mot désigne une avenue. Parmi les emprunts au français, et qui constituent des faux-amis, on pourrait citer l'adjectif *fidel*, qui, en allemand, signifie « joyeux », ou encore *Komparse* qui désigne « le figurant » et *Kompagnon*, « l'associé ». D'autres emprunts de l'allemand au français ont seulement connu une restriction de sens, comme par exemple *Champignon*, qui ne renvoie qu'au « champignon de Paris », alors que le terme plus général est *Pilz*.

3.4 Des mots français en portugais

Cette même restriction de sens se retrouve en portugais, qui a aussi emprunté le mot *bâton*, mais pour désigner très spécifiquement le *rouge à lèvres*, le mot *mise* pour la « mise en plis » dans le domaine de la coiffure et le mot *soutien* pour le « soutien-gorge ».

Il faut ajouter que, sur un dictionnaire étymologique portugais de 45 000 mots (Cunha, 1987), sur les 9 500 mots d'origine étrangère, empruntés à 61 langues, il y en a près des deux-tiers (5 400) qui viennent du français, très loin devant le tupi (environ 1 000) ou le castillan (environ 900)². Certains, parmi les milliers de mots portugais empruntés au français, ont même gardé la graphie française (*élite*, *fantoches*, *nuance*, *bon vivant*, *bouquet*...).

3.5 Des mots français en espagnol

Les mots français passés en espagnol sont loin d'avoir l'importance de ceux qui sont passés en portugais. Pourtant, ont élu domicile en espagnol de nombreux mots français tels que : *ballet*, *beige*, *boutique*, *dossier*, *vis-à-vis* ou encore *chalet*, mais dans ce dernier cas avec un sens un peu différent, un *chalet* étant en espagnol non pas strictement une petite maison de montagne, mais n'importe quelle maison de villégiature, à la plage, à la campagne ou à la montagne (Walter, 1988).

3.6 Des mots français en russe

Il faudrait aussi consacrer un long exposé au vocabulaire français passé en russe : on en découvre presque à toutes les pages des romans russes du XIX^e et du XX^e siècle. Il peut s'agir de noms simples, comme *amateur*, *pardessus*, *matinée* et

soirée, mais également de noms composés ou d'expressions familières, comme *cause perdue*, *dernier cri*, à plus forte raison, à vol d'oiseau, *joie de vivre*, *secret de polichinelle* ou encore *passe-partout*.

3.7 Des mots français en italien et en anglais

On ne peut pas passer en revue toutes les langues qui ont bénéficié d'un apport lexical venu du français, mais il est nécessaire d'insister sur deux langues particulièrement importantes : l'italien et surtout l'anglais, deux langues qui ont accueilli sans modération des quantités de mots français depuis le Moyen Âge.

C'est ainsi que *viaggio*, *mangiare*, *cuscino*, du français *voyage*, *manger*, *coussin*, sont entrés en italien avant le XIV^e siècle. Ils ont été suivis, entre autres, de *bagaglio* (XVI^e s.), *biglietto* (XVI^e s.), *toilette* (XVII^e s.), *dettaglio* (XVII^e s.), *ragù* (XVIII^e s.) avec le sens particulier de « sauce à la viande et à la tomate pour accommoder les pâtes », *hotel* (XIX^e s.), *paltò*, *purè*, *foulard*, *passe-partout* et également l'adjectif *chic* (XIX^e s.). Au XX^e siècle, arrivent *couture* (dans le sens de « haute couture », *défilé* (de mode), *boutique*, *maquillage*, *tournée*, *soubrette* (dans le sens de « jeune artiste de music-hall »...)³.

Enfin, alors que de nos jours l'avalanche de vocabulaire anglais dans la langue française inquiète les puristes, il est important de rappeler que c'est surtout l'anglais qui s'est pendant des siècles laissé envahir par des mots venus du français. Ainsi, très tôt en anglais, ont pénétré :

judge « juge », à partir de *juge*
to wait « attendre », à partir de *guetter*
to bargain « marchander », à partir de *barguigner*
to pay « payer », à partir de *payer*.

Il y a également eu *curtain*, de *cortine* « rideau de lit » en ancien français, *blanket*, de l'ancien français *blanquette* « couverture de drap blanc », et même *stew* « ragoût », de l'ancien français *estuver* « soumettre à la vapeur », *towel* « serviette », de l'ancien français *toaille*, lui-même emprunté à un verbe de l'ancien germanique signifiant « laver », ou encore *pantry* « garde-manger », de l'ancien français *paneterie* « lieu où l'on garde le pain ».

Ce ne sont là que quelques exemples des premiers emprunts de l'anglais au français, qui se sont poursuivis depuis bientôt un millénaire.

A l'issue de ce rapide examen des mots français venus d'ailleurs et des mots français partis ailleurs, on peut constater que les échanges avec d'autres langues ont été constants et dans les deux sens, signe que les langues ne connaissent ni les frontières géographiques ni les frontières politiques.

Notes

¹ Mes remerciements à Thomas Vinge, journaliste à Copenhague, qui effectue actuellement une recherche sur les mots français en danois.

² Voir Walter H., 1994 et 1995.

³ Voir Zolli P. (1991 : 11-70) et Ansalone M. R., Félix P. (1997).

Bibliographie

Ansalone M. R., Félix P., 1997, *I francesismi in italiano*, Napoli : Liguori Editore

Ayto J., 1990, *Dictionary of Word Origins*, New York : Little, Brown & Company

Cunha A. G. da, 1987 (2^e éd.), *Dicionário etimológico da língua portuguesa*, Botafogo (Brésil) : Editora Nova fronteira

Walter H., 1988, *Le français dans tous les sens*, Paris : Robert Laffont

Walter H., 1994, « Pour une enquête sur la vitalité des emprunts lexicaux en portugais », *La Linguistique*, n° 30, p. 59-77

Walter H., 1995, « L'emprunt lexical : quelques réflexions à partir du portugais », In : *Actes du 20^e Colloque de la Société internationale de Linguistique fonctionnelle* (Coimbra, juin 1993), Coimbra : Presses de l'université de Coimbra, p. 81-86

Walter H., 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris : Robert Laffont

Walter H., 2001, *Honni soit qui mal y pense ou l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris : Robert Laffont

Walter H., Walter G. 1998 (2^e éd.), *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris : Larousse

Walter H., Baraké B., 2006, *Arabesques. L'aventure de la langue arabe en Occident*, Paris : Robert Laffont et Éditions du temps

Zolli P., 1991 (2^e éd.), *Le parole straniere*, Bologna : Zanichelli